

Les Journées du Patrimoine

Des hommes et des femmes au service des biens culturels

15 et 16 septembre 2007



Association « Amons Saint Gratien en Val d'Oise »

Gratien, Saint patron de l'église



Gratien naît au III^{ème} siècle à Rome dans une riche famille et devient sénateur. Converti au catholicisme, il quitte sa famille et ses biens pour évangéliser la Gaule alors occupée par ses compatriotes. Il se fixe dans un petit village de la Somme, près d'Amiens, et se fait berger.

Sous le règne de Dioclétien (284-305 ap. J.C.), le chef romain Rictiovere le fait torturer, puis trancher la tête, le 23 octobre 303, pour avoir refusé de renier sa foi. Son corps est inhumé au village.

La légende raconte qu'après son exécution, on planta sa houlette de coudrier sur sa tombe. En une nuit, elle prit racine, donna des feuilles et des fruits de la couleur du sang. D'après la tradition, ce miracle se reproduisait chaque nuit du 23 octobre.

Une autre version indique que Gratien ficha lui-même en terre son bâton qui fit jaillir une source, donna du feuillage et des noisettes. Il se fit une écorchure à la main, se servit d'une feuille comme pansement et ainsi teinta l'arbuste.

Plus de 300 ans plus tard, en 628, Gratien est canonisé par le roi Dagobert. Dans la Somme, le village où il vécut et fut martyrisé, prit le nom de Saint Gratien.

En 1015, Roger de Blois, évêque de Beauvais, possède les terres de Coulombs près de Chartres. Il décide de relever le monastère de ses ruines et d'enrichir ce nouveau sanctuaire de reliques vénérées. Il aurait ainsi obtenu de l'évêque d'Amiens la translation des reliques de Saint Gratien, de la Somme vers le monastère Notre-Dame de Coulombs.

Au sein de la Seigneurie de Montmorency et plus particulièrement dans notre petit village situé sur le chemin de la procession, le passage des reliques marqua fortement l'esprit des habitants. Il fut sans doute alors décidé de désigner la cure du village du nom du martyr. Il semblerait qu'un bras (plus vraisemblablement des reliques du bras) du saint resta dans la commune.

En 1770, alors que son corps était toujours à Coulombs, la tête du saint fut rapportée dans la Somme.

A la Révolution française, la châsse d'argent fut transportée à Paris. Elle fut sauvée par un employé de la Monnaie et revint à l'Archevêché après la tourmente.

Le 29 juillet 1830, lors du sac de l'Archevêché, les précieuses reliques furent jetées dans la Seine.

En 1890, l'abbé Thomas, curé de notre village transmet à l'Évêché d'Amiens, par l'intermédiaire de l'évêque de Versailles, une demande pour obtenir un morceau de la relique. C'est ainsi qu'une parcelle détachée du front du martyr parvient à notre paroisse, le 10 novembre 1890.

L'église

L'Église actuelle remplace une église du XIII^{ème} siècle, agrandie au XV^{ème} siècle, qui menaçait de s'effondrer. Elle a été construite grâce à un prêt de la commune, aux subventions accordées par l'État et à la générosité de la princesse Mathilde BONAPARTE, qui en posa la première pierre le 14 avril 1857.

L'édifice, consacré le 29 mai 1859 en présence de la Princesse Mathilde BONAPARTE et de personnalités religieuses, est curieusement orienté à l'ouest. Il comporte une nef unique encadrée par deux petites chapelles qui simulent un transept.

Le monument est éclairé par de grands vitraux réalisés en 1897 par les Frères HAUSSAIRES, maîtres verriers à Reims, à l'exception des deux vitraux de la chapelle de la Vierge, représentant «l'Annonce faite à Marie», qui eux datent de 1861. Les vitraux du chœur ont la particularité de représenter des personnages ayant les traits des donateurs de l'époque.

Initialement, le plafond bleu était décoré d'étoiles de feuilles d'or avec des écussons de la Princesse, de même que les côtés étaient parsemés de ses initiales en feuilles d'or sur fond lie de vin. Aménagements et consolidations entraînèrent la disparition de cette ornementation.

La chapelle située à gauche de l'église abrite le sarcophage contenant les restes du Maréchal Nicolas de CATINAT, mort en 1712, ainsi que ceux de sa petite nièce Marie Renée de CATINAT. Ce sarcophage est l'œuvre du fameux Comte Émilien de NIEUWERKERKE, dont l'œuvre sculptée est finalement peu connue au regard du rôle prépondérant qu'il joua dans l'administration des arts au XIX^{ème} siècle. Le comte de NIEUWERKERKE fut en effet directeur du Louvre et des musées impériaux, et surintendant des Beaux-Arts à partir de 1863. Il fut un long moment le compagnon de la Princesse Mathilde.

Les plaques commémoratives tout autour du monument funéraire proviennent de l'ancien monument, mutilé lors de la Révolution française. L'histoire raconte que les corps du Maréchal et de sa petite nièce furent «rejetés» dans la fosse commune quand le tombeau fut détruit. Des fouilles ont permis de récupérer des vestiges avant la destruction de l'ancienne église.

La chapelle de droite abrite une autre sépulture invisible pour le visiteur. C'est celle de la Princesse Mathilde BONAPARTE, nièce de Napoléon I^{er} et cousine de Napoléon III, qui l'a souhaitée discrète. Seul un buste de H. WEIGEL la représentant, copie d'un original de J.-B. CARPEAUX exposé au musée d'Orsay, signale l'emplacement où elle fut inhumée en janvier 1904.

Mais l'édifice comporte bien d'autres richesses ...

Plaques et Inscriptions



Plaque commémorant la bénédiction de l'église (29-05-1859)

a

En présence de la Princesse Mathilde BONAPARTE qui en avait posé la première pierre le 14 avril 1857, cette église construite par M. Léon OHNET, architecte, fut bénie par Mgr MABILE, Evêque de Versailles, entouré du Ministre des cultes, de M. l'Abbé VIÉ, curé de la Paroisse, de M. TERRÉ, maire de Saint Gratien et de plusieurs membres du Conseil municipal.



Plaque honorant les victimes gratiennoises de la guerre (1914-1918)

b

Se trouve également à l'Hôtel de Ville, ainsi que celle des victimes de 1939-1945.



"Ex-voto" datant de 1909 (de la part de M. L.)

c

Témoigne de la reconnaissance à Marie, pour avoir été exaucé(e) d'une demande personnelle.

Inscription au-dessus de chacune des portes débouchant dans le chœur

e



d

Mat. XII (28) : "Venez à moi, vous tous qui peinez et ployez sous le fardeau, je vous soulagerai".



f

Vestige du premier tombeau de Nicolas CATINAT (1638-1712)

Cette plaque recouvrait le premier tombeau de Nicolas CATINAT, inhumé le 22 février 1712.

"Général des armées sous Louis XIV, Maréchal de France, Gouverneur des villes Citadelle et Pays de Luxembourg, ce très haut et puissant Seigneur a dignement servi pendant 52 ans ..."



g

Vestige du monument ornant le premier tombeau de Nicolas CATINAT (classé le 12-08-1902)

Le monument complet se trouvait dans l'ancienne église, il fut détruit par les révolutionnaires.

Cette plaque est toutefois restée intacte. Elle est rédigée en latin.



h

Vestige du tombeau de Marie-Renée CATINAT (1702-1779)

Cette plaque recouvrait le tombeau de la petite nièce de Nicolas CATINAT, décédée le 19 novembre 1779 (77 ans). Les sépultures du Maréchal et de sa petite nièce étaient à l'origine séparées dans l'ancienne église : elles ont été réunies dans le sarcophage de cette église.

Noter les mutilations du texte dues à la Révolution française.



i

Plaque commémorant la bénédiction des cloches de l'église (17-10-1869)

Deux cloches "Mathilde-Laurence" parrainée par la princesse Mathilde et M. TERRÉ, maire de l'époque, et "Louise-Pauline" parrainée par M. et Mme PARMENTIER, ont été bénies par le vicaire général du diocèse (VERSAILLES).



A la croisée des voûtes dans la nef

j

Blason de Catinat à 9 coquilles surmonté d'une couronne.

Cette inscription rappelle la date de l'installation des vitraux dans l'église.

Les 4 lettres "DG PX" sont les abréviations de "Dei Gloria Pinxit" : Peint pour la Gloire de Dieu.

k



Au sommet de la voûte, à la croisée de la nef et des transepts

l

Le chiffre (monogramme) de la Princesse Mathilde BONAPARTE (lettre M surmontée d'une couronne impériale) rappelle la donation faite par la Princesse pour l'édification de l'église.



A la croisée des voûtes dans le chœur

m

Les trois lettres "HIS" ou "IHS" ont plusieurs interprétations : les plus courantes sont "Jésus Hostie Sauveur" ou "Jésus Sauveur des Hommes" ("Iesus Hominum Salvator"). Certains y voient simplement les 3 premières lettres du mot "Jesus" (IHΣ).

Statues et Objets Sculptés



Statue de Saint Antoine de Padoue (1192-1228)

A

Représenté en habit de moine franciscain portant l'Enfant Jésus, avec des fleurs de lys et une Bible. Saint Antoine de Padoue était un «très grand prédicateur né à Lisbonne, mort à 36 ans et canonisé un an plus tard, de nombreux miracles s'étant produits sur sa tombe».

Bronze



B

Bronze sculpté en 1857 par Mme Léon BERTAUX, offert à Saint Gratien par Napoléon III. Il représente 3 anges, symbolisant les trois vertus chrétiennes : Foi, Espérance et Charité. On peut y lire : «*Et toujours, quand la Foi marche avec l'Espérance, on voit surgir la Charité*». A l'origine c'était un bénitier. (voir autre bronze de l'autre côté de l'église).



Le confessionnal

C

Destiné à l'administration du Sacrement de Pénitence, il est en forme d'église. Il n'est plus utilisé aujourd'hui. Le prêtre est assis à l'intérieur et le pénitent agenouillé à l'extérieur. Une ouverture à claire-voie, pouvant être occultée permettait une communication discrète. Aujourd'hui, on pratique le Sacrement de la Réconciliation de façon individuelle ou communautaire.



Buste de la Princesse Mathilde BONAPARTE (1820-1904)

D

Sculpté par H. WEIGEL, il a pour modèle celui sculpté par J.-B. CARPEAUX exposé au musée d'Orsay. La princesse Mathilde est née à Trieste (Italie) en 1820. Elle est morte à Paris en 1904. Sa dépouille est enterrée sous cette statue selon sa volonté.



Statue de la Vierge Marie

E

Toute la chapelle à droite du chœur est dédiée à la Vierge Marie. C'est pourquoi cette chapelle contient les vitraux représentant l'«Annonciation» et la «Visitation», ainsi que cette statue. On y trouve une prière à Notre Dame de Pontoise, patronne du diocèse.



Statue de Saint Joseph

F

Saint Joseph est un personnage du Nouveau Testament (Mt 1, 18 ; Lc, 2,3). Il est fiancé à Marie lorsque celle-ci se retrouve enceinte par l'action de l'Esprit Saint. Dès lors, il épouse Marie et devient le père adoptif de Jésus qui, de ce fait, appartient à sa lignée, celle de David. Il est présenté comme un «homme juste» qui a accepté d'accueillir Marie et son enfant en pleine connaissance de cause.



Autel principal

G

En bois, il comporte au centre une pierre qui a été «consacrée» pour la célébration des Eucharisties.



Icône représentant le Christ

H

Au pied de l'autel, cette icône représente le Christ enseignant, avec un geste de bénédiction trinitaire.



Grand Crucifix

I

Signe des croyants en Jésus-Christ, il est disposé près de l'autel principal. Il précède les cortèges de procession, à l'intérieur ou à l'extérieur de l'église.



Ambon

J1

Lieu de proclamation de la Parole de Dieu, l'ambon est une petite chaire ou pupitre utilisé pour les lectures de l'Épître, des psaumes, de l'Évangile et pour la prédication.

Lieu de l'animation

J2

A ne pas confondre avec l'ambon, uniquement dédié à la proclamation de la Parole de Dieu.



Tabernacle

K

Le tabernacle est un peu comme l'Arche d'Alliance pour les hébreux, qui représentait la présence de Dieu au milieu de son peuple. Il contient les hosties devenues corps de Jésus-Christ ressuscité depuis l'instant de leur consécration au cours de la dernière messe. Le conopée (linge qui recouvre le tabernacle) symbolise la tente où se trouvait l'Arche d'Alliance. La petite lampe rouge signale la présence de Jésus-Christ ressuscité.

Statues et Objets Sculptés



Le berger Saint Gratien (?-303) : Saint patron de l'église

L

Gratien est le saint patron de cette église. Il est représenté en tenue de berger, condition choisie pour évangéliser la région d'Amiens. Persécuté par Rictiovere, il a été décapité en l'an 303, béatifié en 628 et fêté le 23 octobre.

La statue est l'œuvre de Mathieu MEUSNIER, dit Roland Mathieu MEUSNIER, sculpteur, né à Paris, le 1^{er} avril 1824.

Sarcophage du Maréchal de CATINAT (1638-1712) (classé le 12-09-1911)

Sculpté en 1860 par Emilien de NIEUWERKERKE, il contient les restes de la dépouille de Nicolas de CATINAT, seigneur de Saint Gratien, et de celles de sa petite nièce, Marie Renée CATINAT.

Nicolas de CATINAT fut lieutenant général (1688), puis Maréchal de France (1693), chargé par Louis XIV de commander l'armée d'Italie. Son grand père fit construire sur ses terres de Saint Gratien un château en 1610, aujourd'hui château Catinat. Le Maréchal s'y retira après sa disgrâce en 1701. En son honneur et pour le remercier de ses nombreuses victoires, Louis XIV lui aurait fait planter un cèdre du Liban (devant la mairie actuelle).

VOLTAIRE a dit de lui : « Catinat réunit par un rare assemblage les talents du guerrier et les vertus du sage ».

Il fut enterré en 1712 dans l'ancienne église, tombeau dont il subsiste la grande plaque de marbre noir située à gauche du sarcophage.

Chaire

N

Avant la sonorisation de l'église, la chaire permettait au prêtre d'être correctement entendu par l'ensemble des fidèles lorsqu'il prononçait ses sermons à chaque office. La chaire étant dédiée à la communication et à l'explication de la Parole de Dieu, son piédestal est orné de figurines représentant des saints qui ont été des témoins du Christ et de sa Parole dans le monde : Saint Fiacre, Saint Jean l'apôtre, Saint Vincent, Saint Paul, apôtre, Saint Pierre, évêque de Rome et premier pape, Sainte Cécile, Sainte Geneviève, Sainte Clothilde, femme du roi Clovis.

Statue de la "Piéta"

Elle représente la souffrance de la Vierge Marie, recevant sur ses genoux le Christ mort, descendu de la Croix.

O

Bronze

P

Bronze sculpté en 1861 par Mme Léon BERTAUX, offert à Saint Gratien par Napoléon III.

Il représente 3 anges et un crucifix. Un des anges tend la main et on peut y lire : « Pour les pauvres s'il vous plaît ». En effet, à l'origine ce bronze était un tronc.

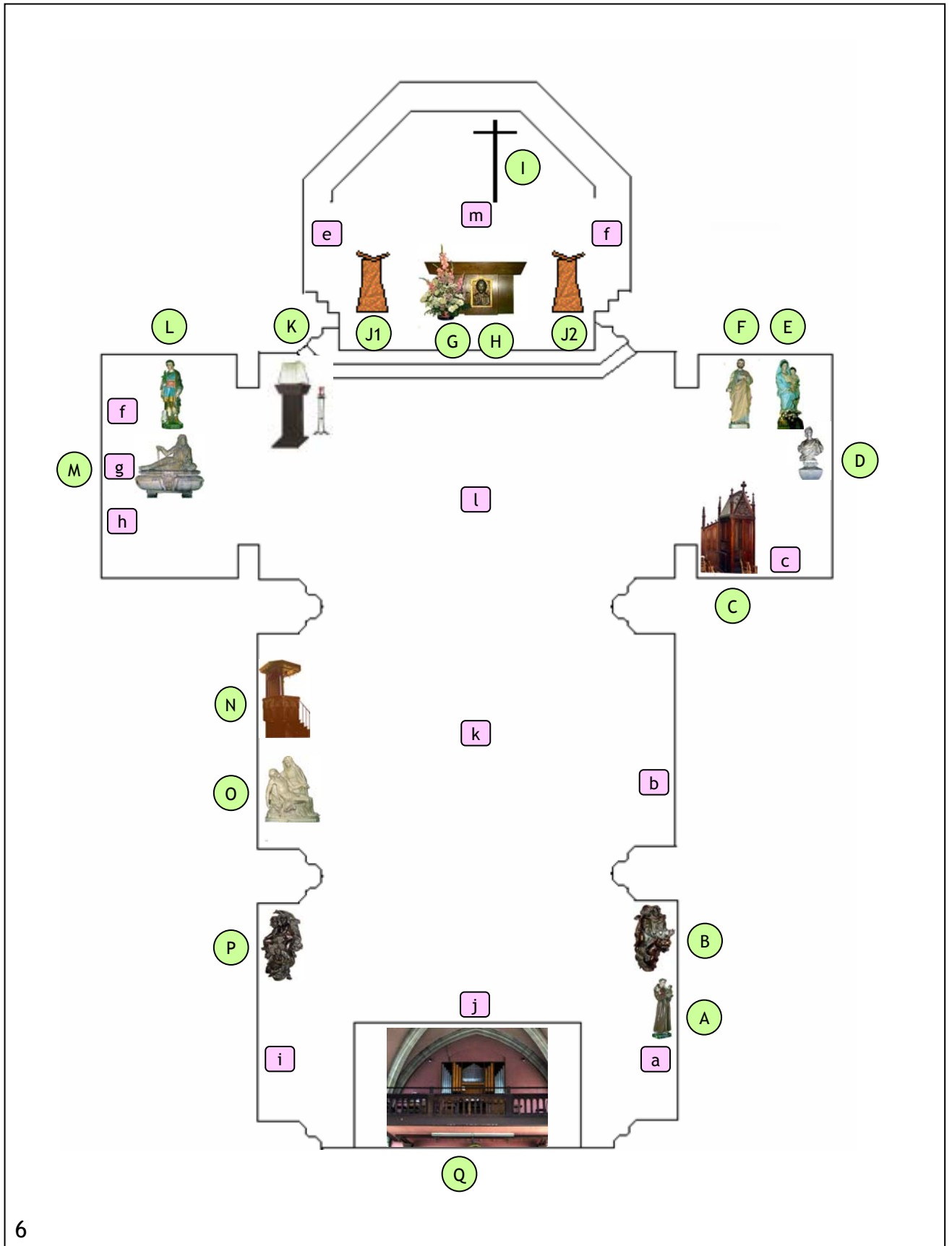
Tribune et orgue

Q

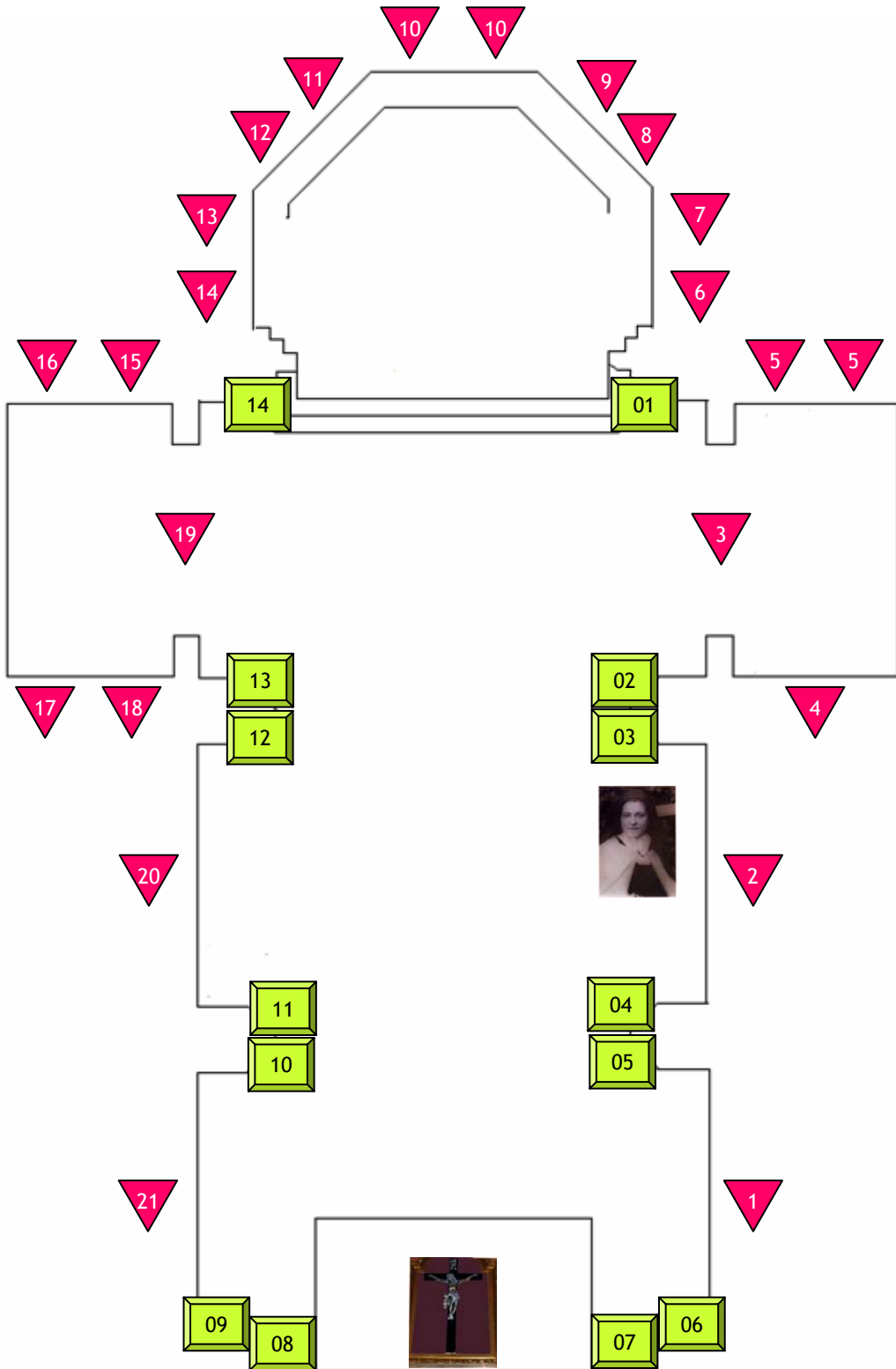
La tribune d'origine fut agrandie vers 1970 et renforcée, pour permettre d'y recevoir la chorale paroissiale et l'orgue. Ce dernier fut remplacé en 1996 par un orgue plus petit construit par les "facteurs BOIS de Colmar" révisé et installé par Dominique LALMAND.

Cet orgue à 3 claviers et pédalier, comporte 11 jeux. Il accompagne régulièrement les chants des offices religieux, et permet de donner des concerts organisés par l'"Association des amis de l'orgue".

Plaques, inscriptions, statues et objets sculptés



Tableaux et vitraux



Tableaux



Les quatorze stations du Chemin de Croix sont anonymes, ce qui est encore assez courant pour les œuvres d'église, même encore pour le siècle dernier. Elles datent de la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle et sont vraisemblablement postérieurs à 1859, date de la consécration de l'église.



Jésus est condamné à mort



Jésus est chargé de sa Croix



Jésus tombe pour la première fois



Jésus rencontre Marie sa très Sainte Mère



Simon aide Jésus à porter la Croix



Une femme pieuse essuie le visage de Jésus



Jésus tombe pour la seconde fois



Jésus console les filles de Jérusalem



Jésus tombe pour la troisième fois



Jésus est dépouillé de ses vêtements



Jésus est cloué sur la Croix



Jésus meurt sur la Croix



Jésus est descendu de la Croix et remis à sa Mère



Jésus est mis au tombeau



Tableau représentant sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face (1873-1879)

Le visage rayonnant de sainte Thérèse rappelle aux chrétiens la vie contemplative de la sainte, ouverte sur le monde. Sainte Thérèse a été proclamée patronne des missions.



Crucifix, sur tableau avec encadrement au dessus du portique de sortie

Ce crucifix, que l'on ne doit pas confondre avec celui que Fénelon a offert au Maréchal CATINAT, provient d'un legs (Conseil de Fabrique - 22 avril 1900).

Il est visible par les fidèles quittant l'église et est le signe de l'amour du Christ qui a donné sa vie pour tous les hommes.



Deux tableaux représentant la Sainte Famille sont stockés dans le baptistère.

Le premier tableau, offert par le gouvernement français en 1872, entourait à l'origine le buste de la princesse Mathilde (chapelle de la Vierge, à droite). Il a été peint par Joséphine Houssaye (1840-?). C'est une copie d'un tableau de Raphaël visible au Louvre.



Le second tableau, offert par Monsieur Charles Hayem, est attribué à Andrea Vaccaro (1604-1670). Il était situé dans la chapelle de gauche.



Deux autres tableaux aujourd'hui restaurés, attendent d'être remis en place.

Le plus ancien, peut-être du XVII^{ème} siècle, représente la Pentecôte. D'après son style, il semble vraisemblablement inspiré de la grande peinture vénitienne de la fin du XVI^{ème} siècle.



Le second représente Marie-Madeleine, tableau du XIX^{ème} siècle d'assez bonne qualité.

Vitraux

Les vitraux de cette église, à l'exception de l'Annonce à Marie qui date de 1861, ont été posés en 1897, comme l'atteste l'inscription figurant en clef de voûte : " DG - 1897 - Px ", ce qui signifie «Peint (Px pour Pinxit) pour la Gloire de Dieu (DG pour Dei Gloriam) en 1897». Certains portent encore la date et le nom des maîtres verriers qui les ont fabriqués : frères HAUSSAIRE à Reims en 1897.

01

Jésus bénissant les petits enfants que leurs parents lui présentent - Mat. XIX (13-15) :
«Le Royaume des cieux appartient à ceux qui leur ressemblent.»

02

Saint Joseph, Marie, et Jésus enfant - Luc II (50) :
«Jésus grandissait en sagesse, en stature et en grâce, devant Dieu et devant les hommes.»

03

La Cène, dernier repas de Jésus avec ses 12 apôtres - Luc XXII (19-20) :
«Jésus prit le pain, rendit grâce, le rompit, et le leur donna en disant: ceci est mon corps, livré pour vous, faites ceci en mémoire de moi.»

04

L'annonce à Marie - Luc I (26-38) - plus ancien vitrail de cette église (1861) :
«L'ange Gabriel fut envoyé par Dieu auprès de Marie à Nazareth: Le Seigneur est avec toi, ne crains point, car tu as trouvé grâce devant Dieu; tu enfanteras un fils et tu lui donneras le nom de Jésus, il sera grand et appelé fils du Très-Haut.»

05

La Visitation de Marie à Elisabeth - Luc I (40-56) :
Elisabeth : «Tu es bénie entre toutes les femmes, et le fruit que tu portes est béni ...»
Marie : «Mon âme exalte le Seigneur, et mon esprit se réjouit en Dieu mon Sauveur ...»
L'artiste qui a réalisé le vitrail représentant la visitation de Marie à sa cousine Élisabeth a fait figurer Saint Joseph, dont l'évangile de Luc ne parle pas lors de cette rencontre.

06

La Princesse Mathilde tenant l'église entre ses mains :
Mathilde BONAPARTE, nièce de Napoléon 1^{er}, a offert le terrain et a favorisé la construction de cette église. L'aigle impérial rappelle son appartenance à la famille de l'Empereur.

07

Le berger Gratien - saint patron de cette église (fêté le 23 octobre) :
Citoyen romain, Gratien s'est fait berger pour évangéliser la région d'Amiens. Poursuivi par Rictiovere, préfet romain qui persécutait les chrétiens, il a été décapité en l'an 303 et déclaré saint en 628.

08

Marie enfant, avec sainte Anne sa mère :
l'inscription «Tu gloria Jerusalem» signifie «Tu es la gloire de Jérusalem».

09

Probablement Saint Clément :
Pape et martyr en l'an 97. Représenté avec la tiare papale et la palme des martyrs.

10

L'adoration de Jésus par les rois mages - Mat. II (1-12) :
«Ils virent le petit enfant avec Marie, sa mère, se prosternèrent pour l'adorer, et lui offrirent en présent de l'or, de l'encens et de la myrrhe.»
Ce double vitrail a été primé lors de l'exposition universelle de 1900.

Vitraux

11

Probablement Sainte Elisabeth de Hongrie - reine au XIII^e siècle :

La nourriture qu'elle apportait en cachette aux indigents aurait été transformée miraculeusement en roses, lorsque Elisabeth fut surprise par son mari qui méprisait les pauvres.

12

Probablement saint Charles BORROMÉE :

Neveu de Pie IV au XVI^e siècle. Grand seigneur italien, il vivait très humblement comme un moine. Il organisa en 1576 la lutte contre la peste et n'hésita pas à porter lui-même le Saint Sacrement aux mourants.

13

Probablement Saint Henri - XII^e siècle :

Empereur germanique qui fut canonisé en 1146.

14

Saint Georges terrassant le dragon :

Le visage de saint Georges sur ce vitrail est celui de Georges DESRUES, curé de Saint Gratien lors de la réalisation des vitraux de l'église, et qui les a vraisemblablement choisis.

15

Saint Louis roi de France (1226-1270) :

Roi très pieux, qui secourait les malheureux et invitait les pauvres à sa table. Il intervenait personnellement pour rendre la justice. Il mourut à Tunis au cours de sa deuxième croisade.

16

Saint Pierre apôtre - Mat. XVI (18-19) :

Jésus à Pierre : «Tu es Pierre, et sur cette pierre, je bâtirai mon Église; je te donnerai les clés du Royaume des cieux, ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux, et ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les cieux».

17

La Vierge Marie apparaissant à Bernadette SOUBIROUS à Lourdes le 25 mars 1858 :

La "Dame" lui a confié : «Je suis l'immaculée Conception».

18

La Vierge Marie apparaissant à deux bergers à La Salette (Alpes) le 19 septembre 1846 :

«Priez, priez mes enfants, car de grandes épreuves vous attendent».

19

Jésus à 12 ans au temple avec les docteurs de la Loi - Luc II (41-51) :

Jésus à Joseph et à Marie : «Pourquoi me cherchiez-vous ? ne savez-vous pas que je dois être aux affaires de mon Père ?» Sa mère gardait toutes ces choses en son cœur.

20

Jésus appelle ses premiers disciples - Mat. IV (18-22) :

Jésus à Pierre et André : «Suivez-moi, et je vous ferai pêcheur d'hommes ...»

Jésus appela aussi Jacques et Jean, fils de Zébédée : «et aussitôt ils laissèrent la barque et leur père et le suivirent».

21

Jésus et la Samaritaine au puits de Jacob - Jean IV (3-30) :

Jésus à la femme de Samarie : «Si tu savais le don de Dieu !» et encore: «quiconque boit de cette eau aura de nouveau soif, mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif, et cette eau deviendra en lui une source qui jaillira en Vie éternelle ...».

